

Angleterre et jusque dans la France. Cette nouvelle démonstration doit faire comprendre enfin qu'on ne peut résister plus longtemps aux légitimes réclamations de tout un peuple qui fait usage non du glaive et de l'épée, mais qui combat au nom de la raison, de la légalité et de la liberté.

Les journaux français sont remplis de réflexions et de conjectures entremêlées de censures, d'accusations et de craintes, à l'occasion de la visite de l'Autricate du nord à la reine Victoria. On ne connaît pas quel était le but du voyage de l'empereur Nicholas en Angleterre, mais il paraît avoir porté ombrage à la France. Le czar est retourné presque immédiatement en Russie. — On assure que Louis Philippe visitera notre reine dans le cours de l'été. — La presse française s'est aussi beaucoup occupée d'une espèce de rapport attribué au Prince de Joinville, sur la marine du royaume. Le parallèle entre les forces navales de la France et celles de l'Angleterre était peu flatteur pour la première puissance. Le prince signalait une énorme différence entre les dernières et les premières dont il révélait ouvertement la faiblesse et le triste état. Aussi le ministère français parut peu satisfait de la note du prince, blâmant fortement la révélation d'une plaie si profonde et s'efforça d'en diminuer l'influence en faisant passer le rapport pour grandement exagéré. Mais on est sous l'impression maintenant que la marine française est dans un bien triste état. — L'horizon paraît aussi s'obscurcir dans l'Algérie : il y aurait des symptômes de guerre qui se manifesteraient du côté du Maroc. On disait même que les Marocains y avaient commencé les hostilités et prenaient la part d'Abd-el-Kader. — L'*Univers* est rempli d'adresses du clergé du second ordre en approbation de la démarche de l'épiscopat français qui, comme on a vu, a réclamé si unanimement et si énergiquement la liberté d'enseignement. Les élèves de l'Université catholique de Louvain ont aussi présenté une adresse à M. de Montalembert.

Les esprits se préoccupent toujours fortement de la formation d'un ministère. Les uns se flattent du rappel, au moins d'une partie, des ex-ministres, et ne voient point d'autre moyen de sortir du provisoire ; les autres repoussent tout rapprochement comme impraticable et indigne du gouvernement. Il y en a qui sont toujours dans les extrêmes, et qui ne trouvent rien de bon, parce que tout n'est pas parfait, ou qui jugent mal, censurent et condamnent tout ce qui n'est pas à leur goût ou suivant leurs vues et leurs intérêts. Nous pourrions prédire à ces optimistes, sans craindre de nous tromper, qu'ils courent grand risque de mourir avant de voir leurs chimériques désirs accomplis ; et ils peuvent bien être persuadés que, fussent-ils eux-mêmes des anges au timon des affaires, ils ne contenteraient pas tout le monde. Tant qu'il y aura des hommes sur la terre, il faudra subir et endurer les inconvéniens et les incommodités des imperfections et des infirmités humaines, et ces traces de dégradation et de faiblesse doivent se rencontrer aussi bien dans les gouvernans que dans les gouvernés. Le mal c'est qu'on voudrait la perfection en tout dans les lois comme dans le pouvoir et au moindre inconvénient on jette les hauts cris, comme si le désordre ne pouvait non plus venir d'ailleurs. Ce ne sont pourtant pas toujours les lois et l'autorité qui sont en défaut. La concupiscence et les passions de la société en général y ont souvent plus de part que tout le reste. On s'évertue à bâtir des systèmes et des charies afin de parer à tous les inconvéniens et de satisfaire toutes les exigences, sans s'apercevoir que le vice n'est pas dans la théorie, mais dans l'insatiable convoitise du genre humain. Ce sont donc les maladies de la concupiscence qu'il faut chercher à guérir ou du moins à modérer. Car vouloir les cicatriser tout-à-fait, n'est pas plus possible que de contenter tous les désirs. Il faut prendre l'homme tel qu'il est, avec ses imperfections, et en tirer le meilleur parti possible. La religion n'attribue point la violation de sa loi à son imperfection ni à son injustice, mais aux faiblesses, à la corruption et aux misères de l'humanité. C'est le penchant naturel de la nature dégradée. Il ne lui faut donc aucun effort pour s'y soumettre. Elle n'a qu'à suivre ses inclinations. Sortir de cet état pour obéir aux lumières de la raison et aux devoirs de la conscience est donc un acte de courage et de vertu. Mais que dire de la conduite de celui qui fait taire tout sentiment d'amour-propre pour n'obéir qu'aux loix de l'humanité et de la justice ? Au lieu d'être une faiblesse n'est-ce pas plutôt héroïsme ! Si donc l'autorité s'apercevait que le mieux serait de rappeler l'ancien ministère, en tout ou en partie, et si elle opérât un rapprochement uniquement dans l'intérêt du peuple, cette démarche au lieu de la dégrader et de la rendre méprisable, devrait au contraire nous la rendre plus chère et plus estimable. Parce qu'alors ce ne sont point les passions qui dominent, mais le devoir, la jus-

tice et la raison. C'est pourquoi nous croyons aussi que la chambre donnerait sa confiance à un ministère qui la mériterait, quand même il ne serait pas formé exclusivement des ex-ministres, pourvu qu'on en puisse espérer le bonheur du peuple et la gloire de la nation.

Nous avons déjà dit un mot de l'enthousiasme et de l'empressement que tous les Canadiens de Québec avaient mis dans la célébration de la Saint-Jean-Baptiste. Nous devons ajouter que le banquet national qui eut lieu le soir, et auquel plus de 300 personnes se trouvèrent présentes, couronna dignement les beaux sentimens de cette glorieuse journée. L'*Artisan* et le *Custor* ont consacré chacun un numéro pour nous donner les détails de cette brillante et nombreuse soirée. M. le Maire, président de l'association, présenta les santés et accompagna la troisième : *la St.-Jean-Baptiste et ceux qui la célèbrent*, d'un charmant discours sur le but, le succès, les progrès et les heureux effets de cette association nationale. Ce discours fut couvert d'applaudissemens ainsi que tous les autres qui furent prononcés en cette circonstance. Nous voudrions pouvoir les reproduire tous, mais comme la place ne nous le permet pas nous devons du moins indiquer les principaux sujets qui y furent traités et le nom des orateurs. C'est M. Charles Taché qui prit la parole après M. le Maire pour faire écho à cette santé vraiment patriotique : *A la patrie ; tout pour elle*. L'orateur, avec ce fond de religion et cet esprit paisible qui caractérise si honorablement les Québécois, n'a pas manqué de remarquer que la patrie c'était surtout la religion de nos pères. M. Auger, avocat, M. le Dr. Bardy, MM. Chauveau, Dérôme et Tessier avocats prirent successivement la parole ainsi que MM. Aurèle Plamondon et Rhéaume, avocat, qui fit le dernier discours. Le clergé ne fut pas oublié dans cette circonstance solennelle et nous croyons devoir, en son nom, remercier M. le Dr. Bardy de l'éloge flatteur qu'il a bien voulu en faire. L'assemblée fit écho et l'orateur fut souvent couvert d'applaudissemens. Il est vrai que les charmes de l'art oratoire étaient bien propres aussi à produire ces vifs sentimens. Nous voyons avec plaisir que l'éducation et l'agriculture attirèrent beaucoup l'attention et deviennent fortement nationales. Pour le Canada, elles doivent être les véritables bases de la nationalité, après la religion. Ce sont les élémens naturels et nécessaires de la grandeur future de notre beau pays. La première en cultivant l'intelligence et développant les ressources de l'esprit, donne cet ascendant et cette force morale à laquelle rien ne peut résister, et tout en exerçant cette redoutable influence elle sert puissamment à perfectionner l'agriculture, la première et presque unique source de notre prospérité temporelle. Nous espérons que cet esprit d'association se développera de plus en plus, que cette semence germera et portera ses fruits. Car l'union fait la force en fait d'éducation et d'agriculture, comme dans tout le reste, et nous croyons que ce n'est que par là que nous pouvons devenir véritablement forts et redoutables.

Nous prions nos lecteurs de remarquer que le prix du Manuel de Tempérance est considérablement diminué et que le propriétaire l'a fait pour favoriser cette inappréciable Société.

Nous avons oublié dans notre dernier numéro d'attirer l'attention sur la note du collège de St. Hyacinthe, qui se trouve avec celle du collège de Chambly, au commencement de nos annonces.

Nous devons observer à la *Minerve* que nous n'avons rien assuré ni nié sur la formation d'un ministère. Nous avons donc été étonné de voir qu'elle faisait assurer faussement aux *Mélanges* des choses qu'ils ne garantissaient nullement, mais qu'ils ne faisaient que relater, sans examiner même la vraisemblance et l'opportunité de ces *cancans*.

Le *Great Western* a apporté des nouvelles d'Angleterre plus récentes de trois jours. La seule chose à remarquer de quelque importance, c'est que la Corporation de Dublin avait présenté une adresse à la Reine pour protester contre les procédés qui venaient d'avoir lieu, en Irlande, à l'égard d'O'Connell et que Sa Majesté avait répondu que son intention était que la loi fût observée et que s'il y avait eu quelques défauts dans les procédés, ils seraient corrigés par le tribunal suprême d'appel.

Les troubles paraissent se renouveler à Philadelphie. La populace s'était déjà attroupée en faisant des menaces et des démonstrations inquiétantes le 7, depuis onze heures du matin jusqu'à une heure après-midi, près de l'église de St. Philippe de Néri. L'émeute parut s'apaiser un instant, mais à quatre heures, le tumulte recommença avec plus de violence et au moment